La Tasse de Thé.

I.

Malgré sa lassitude, malgré le léger ennui des mêmes conversations répétées à chaque gîte avec ses hôtes depuis le commencement des grandes manœuvres, le capitaine Davray, souriant, avec un geste sobre de sa main gantée de blanc, entre deux réponses à M. d'Audrelles, qui s'occupait d'élevage, expliquait à Mme d'Audrelles, les opérations militaires exécutées à travers leur pays par le régiment de cavalerie, lorsque la porte du salon fut ouverte.

Une jeune fille entra.

De grands yeux bleus, une fraîcheur éclatante de fleur, une joie de vivre ingénue, jetèrent dans la pièce l'éblouissement d'un rayon de soleil.

—Ma fille Hélène, dit Mme d'Audrelles.

Lorsque le capitaine se fut assis de nouveau, la jeune fille s'était placée à contre-jour. Il ne distinguait plus d'elle qu'une silhouette estompée, aux contours flottants, un ébouriffement blond fermant, comme d'une auréole de vapeur, un ovale d'une douceur infinie. Mais il gardait, de la vision de tout à l'heure, un éblouissement. Autour de lui, tout avait changé. Le milieu, l'atmosphère, n'étaient plus les mêmes. Un intérêt nouveau s'épandait sur la conversation. Il devint attentif à ses paroles ; une obscure joie de se sentir écouté, entendu avec un plaisir simple et naïf, l'aida à des aperçus ingénieux, à des idées neuves.

Déjà, il savait, en cette vie errante de manœuvres, le facile effleurement de fugitives sympathies, le charme délicat des amitiés d'une heure, courts instants dans lesquels il ne monte à la surface que le meilleur de soi-même. Mais jamais l'impression n'avait été si vive et si profonde. Il se sentait, ainsi qu'après une aride traversée de désert, un moment arrêté dans une oasis pleine de fraîcheurs reposantes. Des émois lointains, insaisissables, se soulevaient du fond de lui-même comme de vieux chants d'enfance qu'on oublia ; et les horizons mornes de sa vie semblaient, refoulés d'un coup, s'ouvrir sur des aurores jamais pressenties. Non seulement le milieu immédiat était éclairé, transformé, mais le monde et la vie entière semblaient illuminés du resplendissement de cette beauté.

II

Au sortir du salon, Davray regagna sa chambre, encore ébloui. La jeune fille, à son départ, lui était apparue plus merveilleuse encore, avec ses clairs yeux ingénus où, peut-être, naïvement, se laissait voir une joie enfantine d'être belle et d'avoir plu.

Il se rendait à peine compte de ce qu'il éprouvait. L'aimait-il donc? Véritablement, oui, il lui semblait qu'il l'aimait, qu'il l'avait toujours aimée. Puis, elle-même, avec quelle confiance candide ne lui livrait-elle pas son sourire? Il eut une vision rapide d'événements vraisemblables que poétisait, du hasard même de l'aventure, une pointe de romanesque. Un désir de bonheur jaillit du fond de son être. Son cœur s'emplissait d'un éveil frémissant de nid d'oiseau, et, tandis que la radieuse image persistait devant son regard rêveur, abîmé dans une extase, ses lèvres s'ouvrirent imperceptiblement, le nom d'Hélène coula comme un petit souffle.

Subitement Davray se redressa. Un souvenir se détachait avec une netteté soudaine. Son amie! Le matin même, il avait reçu d'elle une lettre. Il l'avait quittée avec regret, comptait les jours qui le séparaient d'elle. Et ce fut un étonnement tout à coup. En si peu de temps, elle lui était devenue lointaine déjà. Jolie, elle lui apparut quelconque ; vénale, elle lui inspira pour la première fois un petit mépris. Il connut la bêtise et la vulgarité de cette fille dont, tout à l'heure encore, il tirait vanité. Elle incarnait, en regard de l'aube nouvelle qui, sur cette ombre, se levait plus radieuse encore, le passé ténébreux, sa vie stérile d'officier riche. Il s'en détourna avec une stupeur, une pitié de sa propre folie, de son ingnorance des vrais bonheurs qu'il entrevoyait enfin.

Comme il ramenait sa pensée sur Hélène, pourtant, une légère inquiétude se glissa dans sa joie. N'était-il point raisonnable, avant qu'il ne se laissât emporter à son rêve, de se renseigner tout d'abord sur ses hôtes? Aussi bien, s'informant de leurs alliances, de leurs relations, ne pourrait-il assurer, dès à présent, par la découverte d'amitiés communes, les voies qui le conduiraient au but? Un désir aussi se dissimulait sous ces pensées, d'entendre parler de la jeune fille et de voir, aux éloges mêmes qui lui seraient faits de sa grâce et de sa beauté, se raviver devant ses yeux la merveilleuse image.

Où s'adresser, cependant? Des camarades, peut-être, auraient appris, par les gens du pays.

Davray sortit, au hasard, perplexe un peu, redoutant de livrer par des questions imprudentes le secret de son cœur. La musique du régiment, sur la place de l'église, avait amassé le village. Des officiers se promenaient ou causaient par petits groupes. Il s'approcha de l'un d'eux, parla de la propriété où il se trouvait logé, jeta le nom de ses hôtes.

—D'Audrelles? s'écria un capitaine. Excellente famille, très riche, du reste!

—Mais, reprit un autre, n'est-ce pas celui qui fait de l'élevage? J'ai connu son fils à Paris, chez les d'Armeuse.

—Chez les d'Armeuse! fit Davray. Si j'avais su, je leur en aurais parlé! Je les connais beaucoup les d'Armeuse!

Un habitant du pays, qui se trouvait là, compléta les renseignements avec empressement, d'un air de profond respect pour la famille.

Davray n'écoutait plus déjà. Il voyait, dès la rentrée des manœuvres, sa visite à l'hôtel des d'Armeuse : la conversation amenée sur les d'Audrelles, et Mme d'Armeuse, très serviable, ravie de s'occuper d'un mariage, s'ingéniant aussitôt à quelque invitation qui les rapprochât.

Un regret, cependant, lui demeurait, dont l'amertume fut alors accrue. N'avait-il pas, avant l'entrée de la jeune fille, refusé l'invitation à dîner de Mme d'Audrelles? Ah! s'il avait su, comme cela eût été charmant! Maintenant, c'était fini ; il ne la reverrait plus avant son départ!

Il achevait ces réflexions. A l'angle de la petite place, des gens s'écartèrent. Il eut un pressentiment. Et, en effet, il vit s'avancer lentement M. et Mme d'Audrelles, avec leur fille. M. d'Audrelles, à son tour, reconnut l'officier. Et, comme s'il le cherchait, il vint à lui, vivement, d'un air affable :

—Monsieur, pria-t-il, nous avons dû nous résigner à ne point vous avoir à dîner. Mais vous ne nous refuserez pas une tasse de thé, quand vous rentrerez.

Mme d'Audrelles, arrêtée à quelques pas, appuyait l'invitation d'un sourire. Davray s'empressa de la venir saluer.

Il accepta avec joie, avec reconnaissance. Hélène le remercia de son doux sourire ravi, qu'il garda dans son cœur.

Un moment encore, Davray s'attarda sur la place, regardant, à la dérobée, se profiler la radieuse silhouette de la jeune fille. Son bonheur de la revoir, de songer que, le soir, il serait près d'elle et lui parlerait était sans bornes.

En même temps qu'il se plaisait à découvrir, en cette imprévue rencontre et dans cette invitation, quelque chose de providentiel, il imaginait que c'était Hélène qui avait suggéré, à sa mère, l'idée de cette tasse de thé. Elle avait donc deviné. Il eût pleuré de tendresse. Et tous ses sentiments se mêlaient de la sensation charmeresse de l'été déclinant. Dans l'air, chaud encore, de légers frissons évoquaient déjà proches les blottissements frileux en des nids tièdes, le rapprochement des mains et des pensées, tandis que tournoient, sur les ciels gris, les pâles ors des feuilles.

Sa vie était décidée ; son cœur était fixé là, irrévocablement. Le passé, comme une mer lasse, venait mourir aux pieds de cette image de vierge dont le regard avait pris, du fond de son être, son enfance lointaine et la faisait refleurir d'une floraison plus belle. Le peu qui en demeurait attaché à son esprit était ainsi qu'une souillure. Une pudeur lui fit éprouver un besoin de s'en laver, de ne reparaître aux yeux d'Hélène que purifié. Entrant dans la salle du café, il écrivit à son amie une lettre de rupture, qu'un chèque confirma.

Et ce fut une douceur nouvelle, comme d'un sacrifice accompli pour la jeune fille, comme d'une première preuve d'amour qu'il lui donnait sans qu'elle le sût, par où commençait de s'établir entre elle et lui un lien qui serait indestructible.

III

Davray, après dîner, fut introduit dans le salon. Hélène, avec son sourire limpide, quitta le piano, leva sur lui son beau regard de lumière. Il achevait de saluer Mme d'Audrelles, s'inclinait devant la jeune fille ; M. d'Audrelles, désignant un jeune homme qui se détachait à son tour du piano, présenta :

—M. de Rouvennes.

Et, mélancolique un peu, avec un rire pourtant d'heureuse mère, Mme d'Audrelle ajouta :

—Le fiancé de ma fille!

—Le capitaine Davray, poursuivait l'éleveur, achevant la présentation.

Ce fut, dans le cœur de Davray, un drame atroce, d'une seconde. Mais Hélène déjà, avec une grâce exquise, rose un peu d'un reflet de bonheur candide, lui portait une tasse de thé.

Héroïque, il remercia et complimenta. Puis il parla des d'Armeuse.

Les fiancés, peu à peu, s'abîmèrent en leurs silences ou s'isolèrent en leurs dires puérils et doux.

Davray se retira de bonne heure. Et très triste, sentant dans la poche de son dolman la lettre à son amie, qui n'était pas partie, qui ne partirait sans doute jamais, il écouta longtemps dans son cœur, par la tiède soirée d'été, la lente agonie de son rêve d'un instant.

Encore une carrière compromise: c'est celle des hommes-sandwich. Le progrès ne respecte rien.

Désormais le légendaire homme-sandwich sera un homme électrique. Le premier exemplaire circule aux Etats-Unis, mais on en fournit sur commande. Taille 1 m. 90, yeux bleus, il s'avance gravement et harmonieusement, laissant bien loin derrière lui la démarche traînante et mélancolique de ses rivaux.

Il a par-dessus le marché un phonographe dans l'estomac et pourra, par conséquent, en marchant, proclamer le meilleur chocolat.

Seulement, comment l'homme électrique pourra-t-il bien circuler sur le boulevard?

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

MONDANITÉS.

Les fêtes carnavalesques vont commencer lundi, et c'est à une organisation nouvelle que revient, cette année, l'honneur d'ouvrir la série des bals mystiques qui ont fait de la Nouvelle-Orléans un des plus brillants rendez-vous d'hiver, et qui y attirent des étrangers en quantité telle qu'on ne sait où les loger. Qui sera reine? Voilà la grande question, celle qui préoccupe toutes les jeunes filles et fait sourire les jeunes gens. Mais, ne sont-ils pas un peu embarrassés, ces messieurs, quand il s'agit de faire un choix? Il y a tant de charmantes femmes qui mérite-t-il plus d'un titre cette royauté d'un jour.

Le bal de Nérée aura lieu à l'Opéra Français, demain soir, à 8 heures.

Le Dr et Mme Wm. Blanc, arrivés d'Atlanta, seront les hôtes de M. A. H. May, pendant le carnaval.

Le mariage de M. Raoul Valion avec Mlle Ella Sinnott sera célébré en la Cathédrale St-Louis, mardi, le 4 février à cinq heures.

M. et Mme George Morrison, sont de retour de leur tournée de 10 jours, qui a été charmante. Mme Morrison habite chez Mme Perkins, rue Colisée, où elle sera heureuse de recevoir ses amies.

Mlle Spellman a lancé des invitations à un thé qui sera donné en l'honneur de Mlle Ball, de Chicago, mercredi, le 5 février, de 4 à 6 heures.

On a célébré jeudi soir, à 7 heures, en l'église St. Augustin, le mariage de M. René Tricou avec Mlle Létitia Carlos. Les parents et amis très proches étaient seuls invités à la cérémonie. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev Père Subileau qui a prononcé suivant l'usage, une allocution de circonstance. La mariée conduite à l'autel par son frère M. Robert Carlos, portait une élégante toilette de satin blanc garnie de dentelles. M. Victor Demorouelle était le *best man*. Réception intime après la cérémonie chez Mme Carlos. Au nombre des invités: Mme O Lemarié, Mlle Sophie Deléry, M. P. Tricou, Mlles Tricou, M. et Mme H. B Stevens, M Alex. Harris, Mlles E. et L. Harris, Mlles Renxer, Mlles Charbonnet, M. et Mme E. Barnett, Mlle Jeanne Barnett, M. et Mme Gueringer, Mlle Giraud, Mlle Coiron, Mme Monrose, Mlle Carrière, Mlle Voorhies, Mlle Monrose ; MM. Vio, Demorouelle, Joe Fornaris, Monroe, Geo. Rivet, Willie De Pass, Schneidan, J. Vergue, H. Martin, Trémoulet, Carrière et autres. De nombreux et fort beaux cadeaux ont été reçus par le jeune couple.

Mme B. Boykin Boone, qui doit passer quelques semaines avec Mme Louise D. Goodrich et Mme Carey W. Nicholas arrivera mercredi, le 5 février.

Le juge et Mme Thomas J. Semmes ont invité leurs amis à une grande réception qu'ils donneront le dimanche, 16 février, de 7 à 10 heures, en l'honneur du Cardinal Satolli et du Cardinal Gibbons.

Le bal des Elves of Oberon, qui sera précédé de tableaux, aura lieu à l'Opéra Français jeudi, le 6 février.

Lundi dernier les N. P ont été reçus par Mme L. Dolhonde, qui leur a fait les honneurs de ses salons avec une grâce parfaite. Les décorations de cette jolie résidence étaient des plus originales, composées de joncs, de cannes à sucre, de grabots de coton, d'épis de maïs, de mousse et de fleurs sauvages. Les jeunes filles qui représentaient des négresses—du temps où le cordon bleu n'existait pas un mythe—étaient uniformément revêtues de robes de guinée ; un tablier blanc et un madras sur la tête complétaient ce costume, sinon élégant, du moins typique. Le menu, très goûté, était composé de gombo, de pralines et aussi de crèmes et de gâteaux. La fête, qui a été très animée, s'est prolongée fort avant dans la soirée et a laissé le meilleur souvenir aux invités. Les membres du club sont: Mlles Hyatt, F. et M. Théard, Marie Dolhonde, Alice Dolhonde, C. et A. Hincke, Bertus, Générès, Lafaye Lavina, Harrison, Odett Brou, Virgie Fairax, Perrine Kilpatrick, Trépagnier, Alice Cook, Alix Cabiro, Julie Philippi, Jeannette Philippi, Jordan, Marchessan, Marie Guinault, Anna Boudousquié, Elza Davey, Keller, Enia Reinecke, Blanche Kernion, L. Magda et H. Villavaso, Claudia Guinault, Viola Ball, De Ben, Sarpy, Soldard, Louise Charbonnet et Eveline Lemoine. Leurs invités étaient: MM G. Tusson, James Robin, Godelfert, John Robin, Genin, Chalaron, Vilavaso, Kenner, Doizé, Foloh, Hugnet, Arthur Dicks, H. Malochée, Prague, P. Gelpi, Arthur Landry, Hobson, Steele, Pet. Stifi, Henry Gill, Tom Richardson, Thomas Gill, De Ben, C. Saucho, Dr. Weber, Percy Landry, Dr. Mioton, Sarrat, Ferrandon, Philippi, Lange, Mme A. L. Soulé et Mlle Soulé donneront un "thé" le 8 février, de 4 à 7 heures.

Mercredi prochain, à 8 heures du soir, on bénira, à Christ Church le mariage de Mlle Fanny L. Eshelman avec M. Fountain B. Craig.

Mlle Jackson a invité quelques amis à un lunch, mardi, le 4 février.

Très brillante, la réception donnée lundi dernier par Mme Jules Wogan, qui faisait les honneurs de ses salons, assistée de Mme Aimée Bengoet. Mlle Ball, de New York, et Mlles Julia Wogan, Charlotte Crawford et Alice Borde.

Au nombre de celles qui s'étaient rendues à l'invitation de Mme Wogan, citons: Mmes Raoul Dupré Mme Sidney Story, Mlles L. et C. Gibert, Mme A. McGuirk, Mme Thibodaux, Mme Hermann, Mme A. Cajdeville, Mme Dan Edwards, Mlles M. Sexias, Edna Trist, Madelaine Vienne, Dolly Barthe, Marie Kernion, Jeanne Bermudez, Lucie Claiborne, Regina Kernion, Morris, Louise et Jeanne Rioan, Mme Louise Barthe, Mlle Vergne.

Dimanche dernier, charmante réunion musicale chez Mme T. L. Bayne, où quelques amis avaient été invités à un petit souper tout à fait informal. Mlle Locke, étrangère actuellement en visite chez Mme George Denègre, a exécuté un fort beau morceau ; Mme Bayne s'est fait entendre dans une jolie romance, et Mlle Lydia Winship et M. Tom Semmes ont chanté un admirable duo qui leur a valu à tous deux de nombreux rappels. Au nombre des invités se trouvaient M. R. Irby, M. Violet et M. Haines.

Samedi dernier, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, Mlle Alice Villeré avait convié un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles à une partie de loto. La fête a été des plus gaies, et les prix fort beaux. Le premier, un éventail, a été gagné par Mlle L. Villeré ; le second, une tasse, par Mlle Dot Forstall, et la consolation, une poupée japonaise, par Mlle L. Kerr. Le premier prix des messieurs, un porte-crayon, est allé à M. Francesco Felch ; le second, un encrier en argent, à M. W. Peters, et la consolation, un presse-papier, à M George Ferry. Mlle Villeré reçoit le mardi.

Lundi, grand "german" chez M. Ratcliffe Irby, dans ses beaux salons de la rue du Canal, délicieux souper, faveurs admirables et plaisir complet pour les invités, parmi lesquels: Mlles Baldwin, Winship, Dwyer, Lyons, Matthews, Krumbaar, Henderson, Miles, Elliott, Mme McElroy, Mme T. L. Bayne, Mme H. Stewart, Mme Connelman, Mme C. Hyames, Jr, Mme Miller, Mlles Stewart, Eustis, Buckner, Jeanne Roman, Cécile Denis ; MM. Violet, Haynes, Dwyer, W. Palfrey, Juge Théard, Dobbins, Tobin, Thorn, Parker, O'Kelly, Dr Buttenworth, T. Semmes, Soulé, Lyman, de la Caroline du Nord, W. Stauffer et Hyams, George Agar, Lieut. Hains.

Le domino party donné aux demoiselles Hincke, mardi dernier, a été l'un des plus gais et des plus réussis, qui ont eu lieu cet hiver. Leurs amis s'étaient réunis chez Mlles Emma et Mathilde Théard et à neuf heures, musique en tête, la bande joyeuse s'est rendue chez madame Anatole Hincke, où son entrée a été le signal des rires et des danses. A deux heures on s'est séparé enchanté de cette jolie fête. La partie était composée de Mlles Emma et Mathilde Théard, Alix et Lanie Cabiro, Marie Dolhonde, Lisette Forstall, Anna Lafaye, Evelyn Lemoine, Louise Rocquet, Julie Philippi, Adèle Philippi, Marie Coiron, Louise Malochée, Claudia Guinault, Louise Tassin, Isabelle Lewis, Meba Jorda, Perrine Kilpatrick, Alice Cook, Berthe Carrière, Amélie Voorhies ; MM. Hobson Steele, Henri Malochée, George De Armas, Charles Cabiro, Paul Gelpi, Frank Carrouché, A. Landry, P. Landry, L. Voorhies, T. Gill, S. Voorhies, H. Gill, W. Voorhies, J. Le Gardeur, G. Labarre, G. Ferry, C. Fredericks, A. Coiron, W. Coiron, H Lange, E. Lange, Dr Robin, J. Robin, Jas. Robin, Léopold Knobloch, Dr Weber, L. Villeré, A. Malochée, A. Dicks, Dick Bluff, Bentley, E. Ferrandon, H Philippi, T. Richardson, Sarrat, Victor Wogan.

Mme Formento, qui ouvrira ses salons de l'avenue Esplanade, tous les mardis de février, de 2 à 5 heures, s'attend à y voir ses amies et connaissances. Ces réceptions—pour lesquelles on n'enverra pas de cartes—seront le rendez vous de notre monde élégant, où Mme Formento, qui est une des maîtresses de maison les plus choyées, compte tant d'amies. Les dames qui l'aideront à recevoir sont: Mme Brierre, Mme Story, Mme Machinard, Mlles Chapelle, Burthe, Hall et Guinault.

Mardi, grande réception chez Mme F. Menge, en l'honneur de Mme F. Menge, Jr., et de Mlle Menge. Une foule immense se pressait dans les salons admirablement décorés de cette belle résidence et la fête où le plus grand entrain régnait a été fort belle. Le soir, une partie de Euchre a été donnée pour les dames qui avaient aidé à recevoir. Au nombre desquelles citons, Mme F. Menge, Jr, Mlle Menge, Mme James Pusch, Mme McElroy, Mme C. Chaffe, Mme Hearn, Mlles Folwell, L. Winship, Baldwin, Van Benthuysen et Fountleroy.

Mercredi, lunch chez Mme Henri Beer qui est renommée pour la magnificence de ses réceptions : le menu était parfait, et les décorations admirables. Le bicycle était rappelé dans tous les ornements de la table, ainsi que sur la carte de chacun des convives ; celles qui avaient la bonne fortune de participer à ce festin, étaient: Mlles Lyons, Winship, Matthews, Stewart, Kernochan, Fitch, L Mehle, Miller, Hobbs, Baldwin, Newgas, Poitevent, Brittin, et Mme Beer, la maîtresse du logis.

Mercredi soir les Forthnightly donnaient leur bal chez Mme G. Williams qui les recevaient en l'honneur de Mlle Erskine Koch qui est membre du club. Les jeunes filles étaient charmantes, la musique parfaite et le souper délicieux. Les prochaines réunions du club seront tenues chez Mme John Labouisse le 6 février, et chez Mme James Winship le 10 février. Après le carême, il y aura encore deux qui se donneront alors en plein air, lorsque les fleurs s'épanouiront et que l'air sera embaumé de leur senteur.

Jeudi, Euchre chez Mme W. W. Gordon, de la rue St-Charles. Les prix étaient d'un goût exquis et la musique et le souper à l'avenant. Parmi les personnes invitées dans cette belle demeure étaient: M. et Mme McElroy, M. et Mme James Pusch, M. et Mme C. Hyams, M. Mme P. Wight, Mme McMurdo, M. et Mme H. Hearn, M. et Mme O'Donnell, Mme H. Beer, Mlles L. Winship, Lyons, Pasteur, M. et Mme J. Woods, Mlles Henderson, Mehle, Fitch, Hobbs, Newgas, Mme E Bright.

A la soirée qui a eu lieu chez Mme Dwyer, de l'avenue St Charles, un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles ont dansé jusqu'à une heure fort avancée, aux sons d'un orchestre excellent.

Les demoiselles Miles ont donné vendredi dernier un "thé" en l'honneur de Mlle Brent. Les décorations florales étaient admirables ; la corbeille d'œillets roses et blancs ornée d'un large ruban vert nil, qui se trouvait au centre de la table, a été très remarquée. Les dames qui recevaient avec les demoiselles Miles étaient Mme Bonner, Mme Hyams, Jr, Mme Henry Stewart, Mme William Thompson et Mlles Agnès Stewart, Evelyn Gasquet, Charlotte Bayne, Josephine Maginnis, Céleste Buttin, Nellie Eustis, Minnie Buckner, Nora Glenny et Evelyn Krumbaar.

Le Dr et Mme J. B. Elliott et Mlle Minor ont lancé des invitations à une réception de 4 à 6 heures, le 7 février. Cette réception sera suivie d'une soirée dansante de 8 heures à minuit.

"Jeanne d'Arc et l'époque à laquelle elle vivait", tel est le sujet qui a été traité par Mlle Aline Norès dans la conférence qu'elle a faite récemment au Woman's Club. L'éloge de Mlle Norès n'est plus à faire ; tous ceux qui ont lu ses écrits ont pu apprécier l'élégance, la pureté de son style.

L'invitation qu'elle nous a fait tenir, est arrivée trop tard pour être agréée. C'est nous qui avons perdu.

Le mariage de Mlle Isabelle Cazenavette avec M. de Los Reyès sera célébré samedi, le 8 février, en la résidence des parents de la jeune fille.

Le juge et Mme E. D. White sont attendus de Washington, et passeront ici quelques semaines.

Les jeunes filles qui seront appelées par les *maskers* au bal de Rex et dansseront le quadrille royal recevront, comme souvenir de la fête, une admirable écharpe retenue par un papillon où se retrouveront les couleurs et les insignes royaux.

Mme O'Fallon, de St-Louis, Mo., passera les fêtes du carnaval chez Mme John Barkley.

M. et Mme Edgar Bright ont donné le troisième d'une série de dîners, samedi dernier, en l'honneur de Mlle Fitch, de Louisville, Ky. Ses invités étaient M. et Mme Omar Villeré, Mlle Henrietta Cummings, Mlle West, Mlle Evelyn Krumbaar, Mlle Van Benthuysen, Mlle Clara Fitch et MM. Ben Oxnard, Ned Violett, James Richardson, Richard Dudley et Sawyer Hayward.

Le dernier des Mid-Winter Cotillons a été donné à Odd Fellows' Hall, vendredi. Comme toujours, la salle était décorée à ravir et les figures ont été charmantes. Les jeunes filles étaient "chaperonnées" par Mme Ernest Puech, Mme Albert Baldwin, Mme Abe Brittin, Mme Henry Denis et Mme Edgar Cright. Au nombre des danseuses étaient: Mlle Ball, de Chicago, Mlle Fitch, de Louisville, Ky, Mlle Brent, de Baltimore, Mlle Wheeler et Mlle Triplett, de Mobile, Ala., Mlles Belyssa Toyles, Arthémise Baldwin, Alice et Cécile Denis, Lydia Winship, Ethelyn West, Margoerite West, Agnes Stewart, Emily Poitevent, Mary Matthews, Bertha Hayward, Cora Schriever, Kate Labouisse, Evelyn Gasquet, Sallie Howe ; et les MM. J. M. Labouisse, Tom Cottam, Henry Stewart, Willie Stauffer, Will Dwyer, Chas Thorn, Ira Wight, Percy Davies, George Lyons, Ed. Keep, Gordon Sargart, St-Denis Villeré, Charles Coyle et beaucoup d'autres.

Charmant "green tea" chez Mme Boutcher, jeudi dernier. La maison était transformée en un véritable jardin où se trouvaient surtout les palmes et les hyacinthes.

Parmi celles qui aidaient Mme et Mlle Boutcher à recevoir citons : Mme Underwood, Mme Sam Delgado, Mme J. Hearne, Mme Peter Pescud, Mme Spoule, Mme Garret-Brown, Mlles Van Benthuysen, McMurdo, Edith Duggan, Schreiver, Mordecai, Labat, Wilson, E. et W. West, C. Schriever, E. Duggan, M. Boutcher et I Buch.

Bureau de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans 27 janvier 1896.—A l'assemblée annuelle des Actionnaires, tenue le 9 décembre dernier, les personnes suivantes ont été élues directeurs pour servir pendant l'année 1896:

Hy Tremoulet, S. Hernsheim,
E W. Bunington, P. Pezzi,
A. D Lanaux, H. Lange,
J. B Vinet, G. Cusachs,
F. E. Bernard, L. Robin,
O. A. Schneidau, Geo Lanaux.

Et à une assemblée du Board qui a eu lieu le 27 courant M. GEO. LANAUX a été réélu Président à l'unanimité et CHAS D. DELERY Secrétaire.

CHAS. D. DELERY,
28 jan—7f Secrétaire

Compagnie d'Assurance Germania.—Nouvelle-Orléans, La., 27 janvier 1896.—A une réunion des actionnaires tenue le 20 courant, les Directeurs suivants ont été élus, à savoir:

J. J. Weckerling, A. G. Ricks,
J Hassinger, Geo. Liedlich,
Louis Grunewald, D. Bernhardt,
Frank Vatter, M. Vordenbank,
J. E. Merlin, Val. Schwan,
J. J. Langles, Geo. A. Trantn,
P. W. Dielmann, Leon F. Haubtmann,
J. B Meyers, Otto T. Maier.

Et à une réunion des Directeurs tenue ce jour, Jacob Hassinger a été réélu président à l'unanimité et J. Rumond Merlin, vice-président.

OTTO T. MAIER,
29 jan—3 f Secrétaire.

Pourquoi pas

Votre demeure ne serait-elle pas joyeuse et brillante lorsque nous pouvons vous la rendre ainsi à si peu de frais? : : :

VENEZ VOIR LES

Nattes pour salons

que nous posons à..... 15 cents

Vous en serez tout surpris, car nous vous donnons pour....

15, 20 et 25 sous

De Meilleures Nattes:

Que celle que vous n'avez jamais achetées à 30 et 35 sous.

Bruxelles à 50 sous
Moquettes à 90 sous
Axminsters à $1.

Faits-et-posés-avec-Doublure.

Nous avons le seul Stock complet de

TAPIS ET NATTES

vous donnant les MEILLEURES et les DERNIERS MODÈLES à des

PRIX RÉDUITS

Notre travail se fait par des EXPERTS.

A. Brousseau Fils

23 et 25 rue de Chartres.

Avis aux Contribuables de Licence.

Nouvelle Orléans 1er février 1896.

Les Licences de Ville pour 1896 deviendront délinquentes le 1er jour de mars et porteront 2 pour cent d'intérêt par mois à partir de cette date. Les parties intéressées sont priées de se présenter de suite pour éviter la foule.

CHAS. H. SCHENCK, Trésorier.

1er fev—1m

Avis spécial.

Toutes personnes ayant laissé des articles de boulanterie en réparation chez le défunt C M. Miguel sont par le présent notifiées de venir les retirer au bureau du soussigné. No 205 Passage de la Bourse au premier, dans les dix jours qui suivent cette date.

Nouvelle Orléans 22 janvier 1896.

ANATOLE BRIEUGNE,
Exécuteur testamentaire de la succession de C. M. Miguel. 22jan—10f

A LOUER.

Les magasins No 213 rue du Canal et 417 rue South Front.

Le warehouse Nos 540 et 544 rue South Peters.

Les bureaux au 3ème étage No 832 rue de l'Union.

Les résidences Nos 1204 rue Bourbon et No 1208 même rue.

S'adresser à JULES ANDRIEU,
29 nov— 912 rue Gravier.

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnets en élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support, de bandages herniaires et d'articles en toile.

A. McDERMOTT,
114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette 4 janl895—1an

Avis aux Contribuables.

Le soussigné informe ses clients et le public qu'il s'occupe de prendre des affidavits pour le paiement des licences et de remplir les retours d'assessement.

F. D. CHARBONNET,
Notaire,
606 rue Gravier, coin Camp, N. O.
12jan—1m dim mar ven

dans mon soulier de Noël, murmura Marc, en souriant d'un triste et radieux sourire.

L'aumônier embrassait son frère et la croix, sans pouvoir proférer une parole. On commença le pansement du blessé. L'officier avait reçu trois coups de baïonnette dans la poitrine. Le chirurgien néanmoins conservait quelque espoir. L'abbé, lui, avait confiance en Dieu. Il allait être minuit! Le prêtre se rappela la fête de Noël, et il se disposa à célébrer la sainte messe dans le veille église ruinée. Cette nuit de Noël lui était restée chère et sacrée.

—Jean, fais-moi porter à l'église, dit Marc ; je me sens assez fort et Dieu m'aidera. Si je meurs, que ce soit près de toi et je désire aussi trépasser dans la paix du Seigneur.

Le chirurgien consulté donna la permission. On transporta l'officier sur un brancard. C'était dans la maison de Dieu qu'avait été établie l'ambulance. Les blessés la remplissaient de gémissements; quelques-uns râlaient, beaucoup étaient déjà morts. Les murs, pillés et nus, se perdaient dans les voûtes ténébreuses, noircis par les flammes et lézardés par les boulets. Le clocher, écroulé sous les obus, avait crevé la toiture et, sur le pavé, le sang et l'eau formaient une humidité d'où s'exhalait une odeur sépulcrale. Cinq ou six méchants falots, dispersés parmi les bottes de paille où les blessés étaient étendus pêle-mêle, jetaient de solennels reflets mornes sur les faces sanglantes; mais Dieu et la France vivaient encore là et logeaient en commun.

L'aumônier, tant bien que mal, reconstitua l'autel avec les linges froissés, et les vases d'étain doublés d'argent qu'il emportait avec lui dans cette désastreuse campagne. Marc se confesse à Jean. Quel spectacle émouvant que celui de ce frère, penché vers son frère, et répandant sur son repentir humilié le tout-puissant pardon, à cet heure nocturne et dans cet encombrement de morts et de mourants!

Jean reprit sur la poitrine de Marc sa croix de la Légion d'honneur, et la déposa sur l'autel au pied du calice. La messe fut servie par un vieux sergent, aidé des réponses de Marc qui se souvenait d'avoir été enfant de cœur. C'était simple et grand comme une de ces messes des catacombes de Rome, célébrées au milieu des martyrs. Les blessés répondaient de tous les coins aux demandes du prêtre avec cette ferveur mélancolique des souffrances qui veulent être consolées. Ils oubliaient de se plaindre ; ils ne songeaient maintenant qu'à prier.

Au momen de l'élévation, l'aumônier tint la large hostie blanche perdue dans les ténèbres au-dessus de sa tête ; mais quand ses deux mains fermées redescendirent dans la lueur des maigres cierges de l'autel, d'entre les doigts s'échappèrent des scintillements dans l'une, l'abbé serrait la croix d'honneur de Marc ; dans l'autre, son crucifix d'argent de la nuit de Noël qu'il avait religieusement conservé. En tendant vers le ciel ces deux symboles de gloire et de charité, il semblait vouloir implorer mieux pour son frère la bénédiction et le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Marc communia. Jean tremblait d'émotion et une larme du prêtre tomba sur la sainte Hostie.

La messe terminée, les deux frères s'embrassèrent avec un affectueux élan. Le ciel et la terre s'étaient réunis dans cette douce étreinte, et la mort comme la vie ne pouvait plus séparer ces pieuses et nobles âmes.

Grâce au dévouement de l'abbé, à ses prières ferventes et aux mille soins dont il entoura son cher blessé, Marc put, deux semaines après, regagner le toit natal, où il arriva en convalescence, sous les baisers de ses bons parents.

Le père et la mère pleurèrent encore, mais de bonheur et de reconnaissance. "Jean a sauvé notre fils, murmurait doucement la mère ; je savais bien que par lui, Dieu bénirait et conserverait notre enfant. Oh! comme nous allons continuer nos ardentes prières, afin que Dieu nous conserve notre second fils et le préserve de tout danger durant cette terrible guerre!"

L'abbé Jean Chanterose resta infatigable et intrépide sur les champs de bataille jusqu'à la conclusion de la paix. Puis, après avoir couru embrasser sa chère famille adoptive qui versait des larmes de reconnaissance et d'amour sur ses deux mains, il reprit humblement le sentier de sa vicairerie de campagne.

Marc, complètement guéri de ses blessures, rejoignit bientôt capitaine en titre cette fois, les débris de son héroïque compagnie.

Les deux frères s'aiment toujours, davantage peut-être, et tous les ans, à Noël, ils se retrouvent chez leurs bons parents.

Dieu a béni cette fraternité de la charité. Heureux les favorisés de ce monde, s'ils savent comprendre qu'ils sont les frères aînés des pauvres et des souffrants!

Le petit Jésus était bien venu lui-même en cette nuit de Noël, comme le voulait Marc, le bon riche ; comme le désirait Jean, le pauvre ramoneur. Il avait apporté, présages de l'avenir, dans leurs mignons souliers d'enfants, les présents destinés aux hommes faits: à Marc, la glorieuse croix du soldat, à Jean, la croix sainte du prêtre.

FIN

Au café.

—Patron, vous avez augmenté le prix de cette liqueur, et cependant les verres sont plus petits qu'autrefois.

Le patron, avec aplomb :

—Oui, mais la bouteille est plus grande.

Diplomatie enfantine.

Le sucre d'orge d'Yvonne est tombé sur le tapis.

—Oh! dit Robert d'un ton compatissant, comme il est plein de poussière! Veux-tu que je te l'essuie avec ma langue? Tiens, comme ça?

LACORDAIRE INTIME.

L'AMI ET LE PRÊTRE.

—PAR—

LE COMTE D'HAUSSONVILLE.

"Si c'est vers les âmes que tes affections se portent, aime-les, ô mon âme, mais aime-les en Dieu. Ramène avec toi toutes celles que tu pourras ramener; tu les entraîneras, parce que l'esprit de Dieu parlera par ta bouche." Bien des siècles se sont écoulés depuis que saint Augustin laissait échapper ces paroles dans ces *Confessions* brûlantes où il exhalait devant Dieu ses remords et ses ardeurs: et cependant, lorsque naguère elles me tombaient sous les yeux, c'est à Lacordaire qu'elles me faisa